

# « Cela devient impossible de préparer les élèves »

Interview

Daphné Quentin

Professeure d'espagnol

à Tocqueville

## **Pourquoi êtes-vous opposée à la réforme du bac ?**

Cette réforme avait pour but de simplifier les choses. Cela n'a fait que les aggraver ! Notre métier, c'est de former les élèves, leur permettre d'acquérir des méthodes, du savoir. Aujourd'hui, on ne peut plus prendre le temps de bien faire les choses, l'élève n'a plus le droit à l'erreur. On met la pression sur les jeunes, surtout ceux qui sont en difficulté. Ils ont en permanence la pression de l'évaluation. C'est anxiogène.

## **Étiez-vous favorable à une réforme ?**

Oui, mais pas dans ces conditions. On a monté une véritable usine à gaz, c'est le nouvel EPR ! Cette réforme sort des cartons du ministère, les professeurs n'ont pas été consultés. Il y a un mépris total du corps enseignant. Et, comme ce bac n'a pas été bien préparé, les élèves sont contraints d'assimiler dans l'urgence des connaissances et nous, on nous demande de faire preuve de bienveillance dans nos corrections. Mais quelle hypocrisie !

« À la limite du burn-out »

## **À quel point êtes-vous impactés par la réforme ?**

Nous, les professeurs de langue du lycée Tocqueville, avions auparavant six classes pour un service de 18 heures. Cela est passé à neuf et même à dix l'année prochaine, avec un programme encore plus musclé. Malgré toute notre bonne volonté, cela devient impossible de préparer correctement les élèves. On ne peut plus mettre en place des projets pédagogiques, on nous demande de survoler certaines séquences. Cela n'a aucun sens. Cette réforme a des conséquences directes sur nos conditions de travail, notre façon d'enseigner et même sur notre santé. Nous sommes plusieurs collègues à être à la limite du burn-out. En prime, on nous demande de faire les

corrections pendant nos congés. Vous en connaissez beaucoup de métiers où l'on doit travailler pendant les vacances ?

### On vous sent affectée...

Demandez à mon mari, je pleure le soir à la maison ! J'adore mon métier, mais pour la première fois depuis 20 ans, je commence à regarder ce que je pourrais faire d'autre... Même les professeurs les plus motivés commencent à lâcher prise. On se sent démunis, frustrés, stressés, dépassés par les exigences. Quand on entend le ministre dire que cette réforme déplaît uniquement à une minorité radicalisée... Je ne me sens pas radicalisée ! J'ai passé le cap de la colère, je suis simplement désabusée.

Propos recueillis par Ba. H.



Comme de nombreux collègues, Daphné Quentin dénonce les conséquences de la réforme du bac chez les élèves et les professeurs. undefined